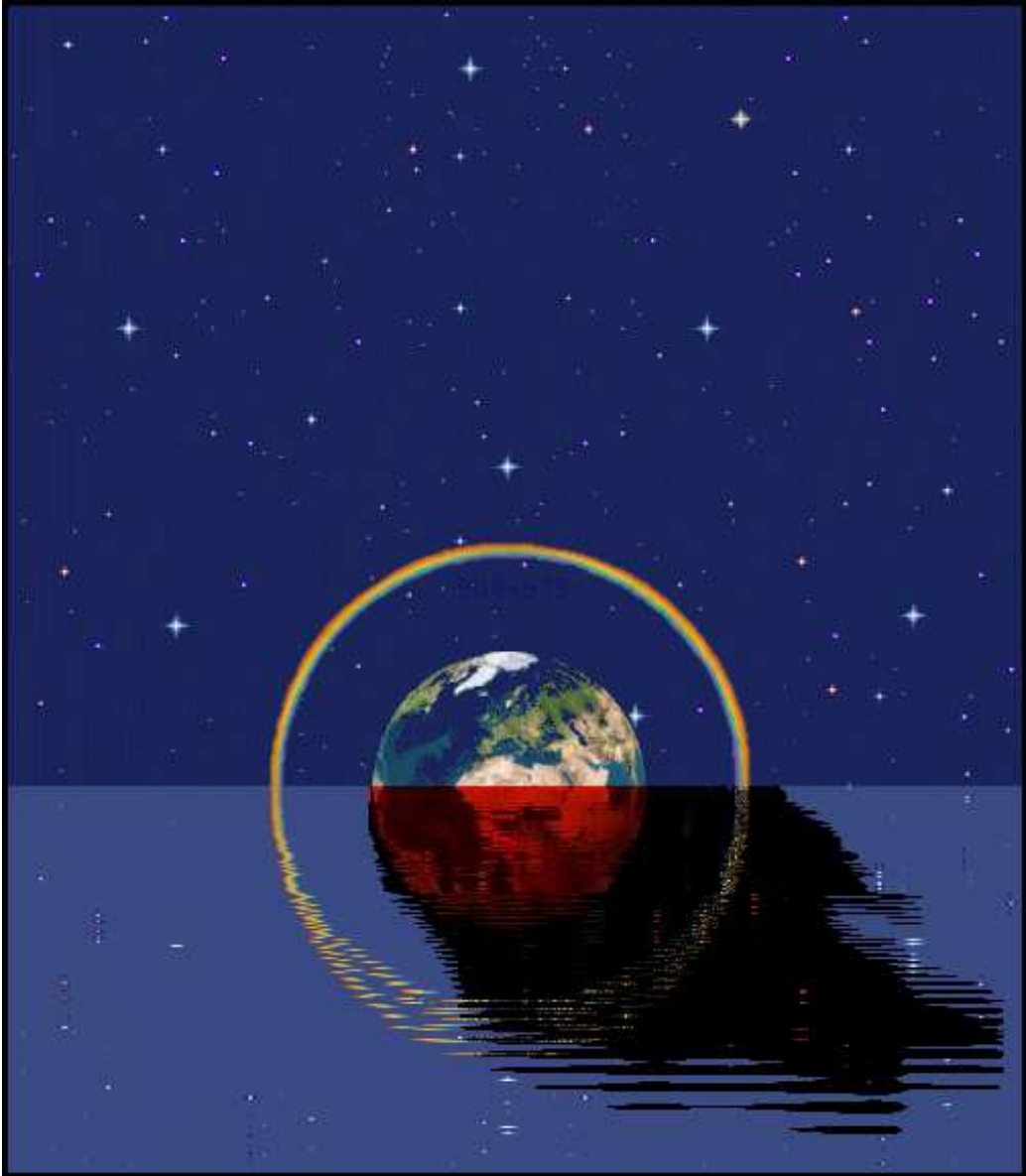


Nicolas REUGE

LES JOLIS MOTS II

© 2004 - Tous droits réservés

IDDN.FR.010.0111521.000.R.P.2008.035.40100 – <http://www.jolis-mots.com>



SOMMAIRE

I De lumière et d'obscurité

La belle et l'épave
La putain
Une oreille dans ton mur
Le chant des chants
La naissance du vice
La semeuse
Le genre homo
Le médaillon
Requiem
Requiem II
La tarte
Les poètes guimauve
Le chant du cygne
Faërie
Dépression
Mon tombeau
Ode au caca
As long as birds will sing
Larmes de lait
La muse des glaces
Le poète déchu
Le tabac tue
Mathématiques souterraines
Le mont des brebis
Le ronchon
Requiem III
Poème gothique pour mon chat
ностальгия / Nostalgie
Black métal I : l'innocence embrochée
Black métal II : profanation

A suivre...

I

De lumière et d'obscurité

La belle et l'épave

Un beau jour ou peut-être un jour de pluie,
Elle était une petite biche abandonnée,
Avec ses deux yeux tristes et son petit nez,
Un beau jour de pluie, elle l'a croisé lui :

C'était la première épave qui passait,
Dans cette lande froide, déserte et obscure,
Elle, était nue, sans défense ni armure,
Et ses deux seins blancs la devançaient ...

Elle épancha sur cette épaule titubante
Toutes les larmes noires de son chagrin,
Lui était bonne éponge, un vrai marin
Et il se dit : mon dieu qu'elle est bandante !

Le bougre, il en a presque arrêté de boire,
Mais évidemment, c'était couru d'avance,
Dès qu'il a commencé à lui faire des avances,
Elle s'est enfuie en courant ! Fin de l'histoire ...

La putain

C'est l'histoire d'une pute amoureuse d'un client

Ton abri compte les bus,
Tu comptes les nuits,
Un chien compte ses puces
Et toute la ville s'ennuie...

Mais que fait-il, l'animal ?
Ca fait un mois, est-il en panne ?
Veut-il que Toulouse se fane
Sous d'âpres pluies lacrymales ?

Ton abri compte les bus,
Tu comptes les nuits,
Le trottoir comptes ses putes
Et toute la ville s'ennuie,

Un client fidèle passe,
Tu montes dans sa camionnette
Y faire quelques galipettes...
Il a prit son pied et se casse.

Ca t'a fait plaisir en vrai,
Mais là tu comptes les heures,
Les filles comptent leurs euros,
Les étoiles les regardent de haut.

Une auto blanche s'amène,
Tu la r'connâtrais entre mille,
Comme une lumière dans la ville,
Tu r'mercies ton dieu... amen.

Une oreille dans ton mur

J'ai une oreille dans ton mur
Et j'entends tes non-dits,
Toutes tes plaintes sourdes
Que je sais enfouies.

Quand le poison t'inondes,
Ta bougie pleure
Des larmes de paraffine
Sur les marches du monde

Où nul ne vit :
Nul n'a jamais vu
Une grenouille pleurer
Au fond d'un puit.

J'ai une oreille dans ton mur
Qui n'entend rien de plus...
Que ce que tu lui dis.

Parle tout bas, mais près de la paroi.

Le chant des chants

Une rune originelle et quelques mots secrets
Mirent soudain le feu dans quelques équations
Et le creuset du monde, dit le vide quantique,
Engendra la matière et sa grande inflation,

D'une voix d'outre-tombe et d'un verbe secret
S'éleva le grand chant, le cantique des cantiques,
Et le temps écoula ses premières secondes,
La lumière égraina ses tous premiers photons,

Des pinceaux, des couleurs et la main d'un artiste,
Brossèrent les nébuleuses dans un millier de tons,
En ces draps de satin naquirent les étoiles,
Les planètes, et la vie pour justifier la toile.

La naissance du vice

Un cocon de soie noire
Suspendu au néant,
Toujours s'enténébrant,
Vint à éclore un soir,

La bête de malice
Aux nombreux appendices,
Considérant le monde
Et sa nature féconde
Dit : « Ce lieu est propice
A toutes sortes de vices ».

Sans autre préambule,
De ses dix mandibules,
La bouche de Lucifer
Croqua vite dans la Terre.

La semeuse

La semeuse à robe d'argent
File, file dans les cieux,
Du grand nuage de Magellan
A la demeure cachée des Dieux,

La semeuse aux mains d'or
S'en va écumer l'éther
Des poussières d'astres morts
En ses filets de lumière,

La semeuse du vivant
Va sur les chemins stellaires
Ensemencer les océans
Les berceaux bleus bordés de terres,

Et passent les ères... Et la magie opère...

Anémones et coraux
Explosent de couleurs
Au sein bleuté des eaux,

Puis le duvet d'un poussin
Sous les feux du soleil
Rayonne un beau matin,

Le groin du marcassin
Renifle la terre fraîche
En quête de festin,

Les yeux ronds du chaton
Recherchent à tâtons
Le bout d'un doux téton,

Et les beaux seins des femmes,
Ode à la création,
S'érigent en oriflamme !

Le genre homo

D'aucuns l'appellent'homo,
Sapiens pour les intimes,
D'aucuns encore affirment
Que c'est un drôle d'oiseau,

Faucon ou bien autruche,
Ambitieux imbuvable
Ou bien la têt'dans l'sable,
L'prenez pas pour une cruche,

Mouton comme de coutume,
Il peut fort à propos,
Se transmuier en veau
Sans y laisser une plume,

En renard ou corbeau,
Emérite menteur,
Anonym'cafardeur,
Il est poisson dans l'eau,

Quant à ses qualités
Goûteuses ou gustatives,
Chui dans l'expectative :
Dois-je ou non les tester ?

Quant à une morale
A cette histoire d'homo,
Je dirais en deux mots,
Que l'homme est animal,

Volatile ? ovidé ?
Là n'est pas la question,
Soignons nos compagnons
A la grand'variété.

Le médaillon

Une rose en cristal de roche,
Au cœur serti de diamants,
S'ouvre à l'azur, au firmament,
Où trois nuages s'effilochent,

Un crâne humain de marbre noir,
Aux orbites vides et sans fond,
Appelle à lui les noirs tréfonds
Où s'annihilent rêves et espoirs,

Poète, à ton cou un médaillon,
Pile une rose et face un crâne,
Moitié sublime, moitié insane,
Dis : Es-tu ange ou bien démon ?

Marbre noir et cristal de roche,
A l'interface, trident ou cloches ?

Cristal de roche et marbre noir,
A l'interface, folie ou gloire ?

Poète, à ton cou un médaillon,
Poète, serais-tu ange... et démon ?

Requiem

Notre amour est en miettes
Que picorent les corbeaux,
Un corbillard s'arrête
Et pérorent les badauds,

Dans un cercueil d'ébène
On rassemble les morceaux,
Je mesure enfin ta peine
Ce qui me réjouit plutôt,

J'ai le cœur nécrophile
Et le noir en goguette,
Le costume que j'enfile
Est celui des jours de fête,

Tu souffles sur les cendres
De cet amour défunt,
Et moi de jouer les Cassandre :
« Tous tes efforts sont vains ! »

Ta beauté se décompose
Et tu te fais harpie,
Ta vraie nature s'impose
Tu hurles de dépit...

Et de t'envoler vers les mers sombres.

Je grave sur la stèle :
« Cet amour n'était que haine
Gardez-vous du chant des sirènes. »

Requiem II

La cathédrale s'élance vers les plus hautes sphères,
Les flèches de Cupidon y transpercent les cieux,
Vaincu, je ne suis qu'une statue de pierre,
Figé sur le parvis et oublié des Dieux,

La Déesse de l'amour a déserté mon île,
En Robinson j'attends une improbable élue,
La détresse invisible aux passants qui défilent
Ronge mes entrailles chaque jour un peu plus,

Vaincu, je ne suis qu'une statue de pierre
A qui ne manque que l'étincelle de la vie,
Vains restent mes vœux et vaines sont mes prières,
Et seul je me morfonds, figé sur le parvis,

Cloué au sol, je retourne à la glaise
Où des grondements sourds bourdonnent à mes tympan :
Les pas des croque-morts battent l'anti-genèse,
Les Adam privés d'Eve retournent au néant,

Une couronne d'épines embellira ma tombe,
Les roses qui la paraient partirent aux quatre vents,
Ma stèle trônera au fond des catacombes,
Ou une main blanche et pure écrira : "Sois vivant".

La tarte

C'est la fin des haricots,
Les carottes sont cuites,

Mettons les pieds dans le plat :
J'en ai gros sur la patate,

Le citron trop pressé
En a ras la cafetière,

Qui met la main a à la pâte ?
Toujours la même poire !

M'prenez plus le chou-fleur
Avec vos salades,

Espèces de cornichons,
Vous méritez une tarte,

Aux fruits et aux légumes
Sur vos citrouilles dégarnies,

J'mets du vin dans mon eau,
Et de l'huile sur le feu :

J'vous la souhaite indigeste,
Comme une soupe à la limace,

Qu'la moutarde vous monte au nez,
Et qu'ça tourne au vinaigre,

C'est la fin des haricots,
Les carottes sont cuites,

Le citron trop pressé
En a ras la cafetière.

Les poètes guimauve

Les poètes guimauve assaillent les forums,
Nous livrant sans vergogne des tonnes de "je t'aime",
Ils aiment à l'eau de rose, ils craignent l'anathème
De mettre, cartes sur table, les tourments de leur âme,

Les poètes guimauve s'en vont sur les forums,
Les poches bien remplies de caramels trop mous,
Pétrifiés à l'idée de faire des remous,
De jouer carte sur table, d'interpeller les hommes,

Les poètes guimauve, façon papier cadeau,
N'ont rien à nous offrir, si ce n'est l'emballage,
Des "baisers", des "je t'aime", que de mots-habillage (/babillage),
Qui masquent les démons, l'obscur et les fardeaux,

Les poètes guimauve sur les sentiers du net
N'inondent les forums que de vers cosmétiques,
Serait-ce trop leur demander que de fermer boutique,
De ravalier leur plume, de faire place nette ?

Poésie d'amour a ses lettres de noblesse
Quand elle brûle d'un feu qui vient de l'intérieur,
Les vers à l'eau de rose ne trompent le lecteur
Que le temps de trois pieds... c'est là que le bât blesse.

Le chant du cygne

Entends-tu s'élever le chant du cygne ?
Ce chant dernier caresser les étoiles,
L'entends-tu ? Vois, les Séraphins se signent,
La lune se meurt, la Vierge se voile,

L'aube dernière illumine les cimes,
Le bel oiseau ébroue son blanc plumage,
Entends-tu s'élever le chant du cygne ?
Il entonne son ultime ramage,

Bientôt libéré de l'entrave du corps,
Son cœur mutilé s'épanche en harmonies,
Dans l'Olympe, l'Archange souffle le cor,
Cent harpes d'or joignent la cérémonie,

Dis, l'entends-tu, la Symphonie céleste,
Répondre au cygne, déjà la topaze
Du jour se meurt, et sur le lac ne reste
Que des remous... Un corps froid dans la vase.

Faërie

Il est un lieu peuplé de créatures mythiques,
Où le soleil est d'or et la lune d'argent,
Les océans miroirs aux cieus bleus ardents,
En ce monde évoluent des êtres fantastiques,

Les lutins caracolent, à l'air un peu mutins,
Farfadet, korrigans concoctent mille tours
Aux humains qui souvent manquent un peu trop d'humour
Et en viennent à craindre ces petits plaisantins,

Les fées viennent, fugaces, nous réchauffer le cœur,
Elles ne se montrent point aux hommes vils et cruels
Qui sans complexes iraient leurs arracher les ailes,
Elles adoucissent les mœurs et soignent les rancoeurs,

Les elfes évanescents pour le monde moderne,
S'éveillent luisant dans la rosée du matin,
La beauté, la nature, sont leurs seuls butins,
Ils marchent dans les bois, à leurs mains des lanternes,

Les dragons impétueux, ces fournaises volantes,
Terrifiants et tapit dans l'inconscient des hommes,
C'est à nous qu'il revient de les dompter en somme,
Ou plutôt s'y soumettre, ou trouver une entente,

Il est un lieu peuplé de créatures mythiques,
Où le soleil est d'or et la lune d'argent,
Les océans miroitent sous un ciel bleu ardent,
Ce monde a, je le crois, un fond très authentique.

Dépression

"La dépression est le bonheur d'être triste"
Disait Hugo, paradoxal, dans sa sagesse,
Elle aime à se poser sur l'épaule des artistes
Tel un corbeau luisant, les choyant de détresse,

Débroussaillant leurs âmes de ces vaines lubies :
L'attrait du matériel, des choses superflues,
Le corbeau de passage aux yeux couleur rubis,
Aux serres bien plantées dans la chair des élus,

Leur sang noir coulant sur des marbres gothiques,
Ruisselle et se répand aux confins de lumière,
Les dépressifs se meurent à leurs choix hérétiques
Et retournent lentement à des sources premières :

A l'imagination, à la joie créatrice,
Où les elfes et les fées sont plus vrais que nature,
Au monde dit invisible et pourtant la matrice
De richesses sans prix, du réel l'ossature.

Mon Tombeau

Mon tombeau est ouvert,
Déjà un pied dedans,
Mais l'autre est à la traîne...

Mon tombeau est tout vert,
C'est un tertre vacant,
Vivement que je l'étreigne,

Mon tombeau est couvert
D'un beau buisson ardent :
Feu divin ou géhenne ?

Mon tombeau de trouvère,
Je l'avoue bien tentant,
Mais toujours un pied traîne...

Mon tombeau tout en vers,
En rimes, a du mordant :
Chez les morts il m'entraîne,

Mon tombeau cet hiver,
Est par trop impatient :
Je m'en vais l'âme en peine,

Et à tombeau ouvert,
Rejoindre les vivants !
Mais déjà un pied traîne...

Ode au caca

Ne me reste de toi qu'un morceau de caca,
Au fond de la cuvette je l'avais repéré,
Avec une épuisette je l'ai récupéré,
Ne me reste de toi plus que ce reliquat...

Et un peu malgré moi, devenu scatophile,
J'implore ton caca, je pleure notre amour,
Qui fleurait le printemps, rimait avec toujours,
Je prie ton excrément pendu au bout d'un fil...

Pour que tu me reviennes sur un coup de tête,
Cigare au bord des lèvres et prête à l'aumône,
Prestement j'irais te conduire sur le trône
Pour y livrer ton dû, ta crotte est incomplète...

As long as birds will sing

Darkness spreads out on the world,
Shadows stretch out in the hearts,
People get drunk with futile words
They do not face, ignore alerts...

Evil armies march soils the soil,
Steel boots crush the fields, the forests,
Black cities grow near seas of oil,
Dollars fill up a few pockets,

Men of finance, brutal and greed,
Rule our life in dark thick dust,
Exhaustion gains and the black seed
Of despair grow for money lust,

As long as little birds will sing,
There's still a hope for a new age,
As long as birds will be singing
One can in time turn this dark page.

Traduction

Tant que chanteront les oiseaux

Les ténèbres s'étendent de par le monde,
Les ombres s'allongent dans les cœurs,
Les gens se soûlent de mots futiles,
Ils ne font pas face et ignorent les alertes,

La marche des armées du mal souille le sol,
Des bottes d'acier écrasent les champs et les forêts,
Les cités noires se dressent près des mers de pétrole,
Les dollars remplissent quelques poches,

Les hommes de finance, brutaux et avides,
Dirigent nos vies dans la poussière noire et épaisse,
L'épuisement gagne et la graine noire
Du désespoir croît pour la convoitise de l'argent,

Tant que chanteront les petits oiseaux,
Il reste un espoir pour un nouvel âge,
Aussi longtemps que chanteront les oiseaux,
On peut à temps tourner cette sombre page.

Larmes de lait

Violons accordés, trêve de bavardages,
Le vérin hydraulique se met en branle,
Sous la mousse, des ressorts s'ébranlent,
La houle se creuse, tu t'accroches au bastingage,

Des pièces s'entrechoquent, faites du même alliage,
La montée de sève dans un tronc fier dressé
Soudain jaillit et tu pares au plus pressé :
Des larmes de lait perlent sur ton visage.

La messe est dite... et tu souris.

La muse des glaces

Une muse des glaces dans la nuit polaire
Se dresse et fait face aux vents froids de l'Arctique,
Tels les géants du givre dans les contes antiques,
Elle affronte en silence un monde crépusculaire,

Des larmes de grésil perlent sur son visage,
Se changent en flocons et tombent à ses pieds,
La géante des glaces a un cœur de papier,
Un cœur tout déchiré sous son épais glaçage,

La nuit est éternelle dans ses plus noirs desseins,
Mais la muse est rebelle et fait face aux bourrasques,
Elle se dresse, elle est belle sous des couleurs fantasques :
Une aurore boréale fait de jolis dessins,

Puis la nuit capitule quand point l'astre du jour,
Les glaces se retirent, reste un cœur affamé,
Reste un bout de papier qui vient de s'enflammer,
La muse de feu renaît, en amour pour toujours...

Le poète déchu

Le papier est jauni mais vierge de tout mot,
Ainsi donc s'est tu qui sublimait ses maux,
Le poète n'est plus, sa plume s'est envolée
Vers un néant stérile où le verbe est volé

Par des peurs indicibles, ces succubes impies
Qui trompent feu le poète, l'enivre de dépit,
Et l'encre coagule dans sa cartouche usée,
Et feus ses vers chantants se font pièces de musée,

Les démons dansantes ravagent son cerveau,
Louvoyant dans sa chair, emmêlant l'écheveau
Des ses pensées-chimères et de son corps tremblant
Sous un grand soleil noir, l'astre mort accablant.

Le désastre a pris corps et les rimes s'effacent
Sous des vents d'outre-tombe où la faucheuse enlace
Le prince des mots déchu qu'aucun ne reconnaît,
Mais trêve de poésie le voilà qui renaît !

Le tabac tue

Il est écrit : "le tabac tue",
Alors je fume comme un pompier
Et prend un air de chien battu
Quand on m'défend de prendre mon pied...

A petit feu je me consume
Dans les bras de fée nicotine,
Je suis fumeur et je l'assume
Par cette poésie mutine...

Je sais ça pue c'est dégoûtant,
Pour les gens sains c'est pas l'extase,
J'vais de ce pas, ces mécontents,
Leur acheter des masques à gaz...

Il est écrit : "le tabac tueur",
Histoire de justifier son prix ?
Moi j'mettrais : "L'état fait son beurre"
Sur mon dos, moi le malappris...

A petit feu j'me carbonise,
Mais prière d'arrêter vos procès,
"On a qu'une vie" c'est ma devise,
Ce que j'en fais moi seul le sait...

Mathématiques souterraines

La lassitude en équation,
Une brume de paramètres,
Des additions d'additions,
Et l'inconnue cherchant son maître,

Tout l'infini en toile de fond,
Un obscur attracteur étrange
Sorti du néant, des tréfonds,
Des opérateurs de la fange,

Ordonne une suite de sanglots longs,
Sans dénominateurs communs,
Réelle ou complexe c'est selon
L'irrationnel du cœur humain,

La lassitude en équation,
Une brume de paramètres,
Des additions d'additions,
Et l'inconnue cherchant son maître.

Le mont des brebis

Le soleil est gris,
Le jour est morose,
En vers ou en prose
L'humeur est aigrie,

Le soleil est noir,
Feue la flamme est morte,
Les chauve-souris sortent
D'un triste manoir,

La lune est rubis,
Les loups hurlent fort
Sur les contreforts
Du mont des brebis,

La lune est nacrée
La pleine nuit soulage
Du sang, du carnage,
La mort est sacrée.

Le ronchon

Il se lève du mauvais pied
Et se recouche du même,
C'est un sacré casse-pieds
Le ronchon, tout un poème,

Toujours de mauvais poil,
C'est peu dire qu'il est rasoir,
Qu'on le prenne à rebrousse-poil,
Et c'est toute une histoire,

Et chercher les embrouilles,
Il excelle en cet art,
Il aime nous faire la bouille,
Le ronchon en pétard...

Savez-vous la soigner,
La ronchonite aiguë ?
Le remède certifié
Est-ce donc la ciguë ?

Requiem III

Bonheur, bonheur nécrosé,
Rachitique et sclérosé,
Puisque nous devons souffrir,
Faut-il te pleurer ? T'honir ?

Nos sombres instincts primaires,
Couverts d'un linceul-chimère,
Trompent la mort en attendant
L'épilogue décadent.

Bonheur, bonheur éphémère,
Ton trépas est amer,
Et puisqu'il nous faut souffrir,
Faut-il en pleurer ? En rire ?

Une tombe de marbre blanc
Scelle nos tristes semblants,
Ces maints squelettes dorés
Dans leurs chaînes adorées.

Bonheur, bonheur de jadis,
Le galvaudé d'immondices,
A-t'on bien pu te souffrir
Sans pleurer et sans mentir ?

Épitaphe :

Le miroir aux alouettes
Séduit nos cœurs-girouettes.

Poème gothique pour mon chat

Mon félin adoré,
Que j'envie ton mystère
Brûlant tes yeux dorés,
A faire pâlir Cerbère,

Quand tu croques un oiseau,
C'est le mal innocent,
L'angélique bourreau
S'abreuvant du sang chaud,

Mon félin bivalent,
C'est toi qui m'apprivoise,
C'est le noir et le blanc
De ton âme matoise*,

Tes ronrons délicieux
Font se renier le diable,
Qui entrevoit les cieux
En un songe effroyable,

Mon félin, les ténèbres
Sont tes meilleures complices,
Dans les traques funèbres
Au gré de tes délices,

Chérubins et Malins,
N'ont qu'à bien se tenir,
Face à toi mon félin,
Qui sait bien les séduire,

Mon félin adoré,
Que j'envie ton mystère
Brûlant tes yeux dorés,
A faire pâlir Cerbère.

**Qui a de la ruse et de la finesse.*

ностальгия / Nostalgie

Tes rires et mes larmes,
Des morsures au cœur,
Et nos bleus à l'âme,

Tu vis et je meurs,
D'amour et d'eau fraîche,
Chaque jour chaque heure,

Lui tirant des flèches,
Le fils de Vénus,
Dans nos cœurs revêches,

Magie franco-russe,
Dénouement fatal
Au dernier opus ?

Nostalgie, ностальгия,
Encore aujourd'hui,
Tes étoiles me sourient :)

Black métal I : l'innocence embrochée

Je peins mon âme en noir,
En suppôt de Satan,
Je crucifie l'espoir,
En bon impénitent,

Je sacrifie les vierges
Sur l'autel débauché,
Du sang souille les cierges,
L'innocence embrochée,

Le néant dans mes yeux
Etrille les cœurs transis,
Le pentacle irradie
La grande apostasie*,

La douce obscénité
De violer l'égérie,
De baiser son cadavre,
Le corps froid de Lucie

Fer à clous, noir rictus
De l'aura maléfique,
Le bestial angélu
Clos l'apo-calyptique

Orgasme black métal,
Dont je ne suis repu
Pénètre encore Béliat
Mes tripes corrompues.

**Abandon public et volontaire d'une religion, particulièrement de la foi chrétienne*

Black métal II : profanation

J'ai brûlé mes poèmes
Dans les feux de l'enfer,
Je danse sur les tombes
Des amours clandestins,

La colombe aux yeux noirs
Déchois dans les bas-fonds
De la Sainte Géhenne
Sous mes rires assassins,

J'abhorre les romances
Coupées à l'eau de rose,
La couronne est d'épine
Pour l'amant souverain,

J'ai tatoué sur mon front
Six cent soixante-six,
Et la bête à sept têtes
Sur la paume de ma main,

Je béni la poussière
Des ruines édéniques,
La chute est rédemptrice,
Belzébuth est divin.

Sites internet de l'auteur :

<http://www.blog-poesie.com>

<http://www.jolis-mots.com>

<http://www.granderussie.com>